Revue d'Études Sino-Africaines (RÉSA) ~ Journal of Sino-African Studies (JSAS) ~《中非研究》
2022, Vol. 1, No. 1, pp. 167-185, ISSN-E: 2791-3546, DOI: 10.56377/jsas.v1n1.6785
https://sino-africanstudies.com/archives-2/

IDENTIFICATION DES NOIRS EN CHINE ANCIENNE : REVISITER L'HISTORIOGRAPHIE CHINOISE EN RAPPORT AVEC LE MONDE NÉGRO-AFRICAIN

LONGMENÉ FOPA Arnaud
Université de Dschang, Cameroun
arnaud.longmenefopa@yahoo.fr

Received: Jul. 01, 2022
Revised: Aug. 9, Aug. 29 & Sept. 11, 2022
Accepted: Oct. 10, 2022
Published: Oct. 31, 2022

Citation (APA 7ème éd.)
Longmene Fopa, A. (2022a). Identification des noirs en Chine ancienne: Revisiter l'historiographie chinoise en rapport avec le monde négro-africain. *Revue d'Études Sino-Africaines*, *1*(1). https://doi.org/10.56377/jsas.v1n1.6785

Résumé
La question des migrations noires offre à la science historique un champ d'étude riche, varié et divisé. Ainsi, l'identification noire dans les continents autres que l'Afrique a souvent été exclusivement attribuée à l'esclavage et à la traite négrière. Pourtant, ces deux faits d'histoire n'ont été qu'une phase du processus migratoire initiée depuis l'antiquité. Ce travail scrute l'origine de la présence noire en Chine ancienne et la question principale est celle de savoir, comment les Noirs se sont-ils retrouvés en Chine ancienne au point de participer à l'écriture de l'histoire de ce pays? Dans une approche historique et critique qui s'appuie sur l'interdisciplinarité, nous nous proposons dans cette réflexion d'identifier les traces de la présence noire en Chine ancienne et de montrer, sur la base de plusieurs déterminants, le rôle historique des Noirs dans le peuplement chinois actuel. En s'appuyant sur l'exploitation de divers travaux sur la question, et l'usage des sources diverses, le point consensuel situe le continent africain comme la position de départ de ce peuplement. Il ressort que les Noirs d'origines africaines ont habité la Chine bien avant le XVe siècle.
Mots clés : Identification des Noirs, Chine ancienne, historiographie chinoise, monde négro-africain.

BLACK 'S IDENTIFICATION IN ANCIENT CHINA: TO REVISITING CHINESE HISTORIOGRAPHY IN RELATION TO THE BLACK-AFRICAN WORLD

Abstract
The issue of black migration offers to the historical science a rich and varied field of study. Thus, the black identification in the continents other than Africa has often been exclusively attributed to slavery and the slave trafficking. Yet, these two facts of history were only a phase of the migration process initially from antiquity. This work scorches the origin of black presence in Asia and the main question is that, how blacks found themselves in ancient China on point to participate in the writing of the history of this country? In historical and critical approach that focuses on interdisciplinary, we propose in this reflection to identify the trace of the black migration in ancient China and to show the basis of several determinants, the historical role of blacks in the standing of current China. Based on the exploitation of various work on the issue, and

the use of several sources, the consensual point is that the African continent as the starting position of this stand. It appears that the black of African origins have inhabited ancient China before the XV[th] century.
Keywords: Black's identification, ancient China, Chinese historiography, black-african world.

Introduction

À l'aune des pratiques néocoloniales qui défigurent l'identité politique et culturelle des Africains, depuis les lendemains des indépendances, les courants racistes et européocentristes présentent l'Afrique noire comme le continent de la barbarie et de la bêtise. Ils ont bon jeu de faire passer les Noirs d'Afrique comme des Hommes hors de toute logique historique, donc inaptes à une quelconque pensée progressiste (Michelle Lecolle, 2009, p.41). Une telle appréciation négative des Noirs, mise en relief par des chercheurs occidentaux, avec comme tête de proue la pensée du philosophe Hegel (1837, p.24) et appuyée par certains Africains tels que Senghor (1971, p.304) participe à justifier l'asservissement des peuples noirs. C'est dans cette logique que la mise en esclavage des Noirs dès le VIII[ème] siècle et la traite négrière au début du XV[ème] siècle, avec pour corollaire, la domination de ces derniers, participent à la construction de la hiérarchie sociale et humaine nécessaire à la justification de l'orgueil des occidentaux[1]. Soumis aux contradictions de l'histoire, il ne peut notamment pas éteindre cette lanterne qui rappelle que le continent africain est le berceau de l'humanité, et que ce dernier a participé activement à la fondation de l'histoire de l'humanité.

Dans la perspective de la réécriture de l'histoire de l'Afrique par les Africains et autres occidentaux de bonne foi (Robert Delavignette, Léo frobenius, etc.), l'historiographie raciste (Hegel) et l'historiographie coloniale qui constitue deux tendances complémentaires ont été remises en cause par une historiographie nationaliste et contestataire (Senghor, Cheikh Anta Diop,Théophile Obenga).

En évoquant l'identification des Noirs en Asie entre le VIII[ème] et le XV[ème] siècle, nous soulevons une des pierres qui jonchent le champ de la conscience politique de ces derniers. Comment les peuples d'Afrique noire se sont-ils retrouvés en Chine ? Les Noirs d'origines africaines ont-ils participé, à travers l'expression de leur dynamisme, à la colonisation des espaces dans cette partie du continent asiatique ou ces derniers sont-ils arrivés par le fait de l'esclavage et la traite négrière ? Compte tenu de l'ancienneté des contacts sino-africains, la communauté d'histoire, et au regard de l'historiographie chinoise qui mentionne l'identification des Noirs en Chine ancienne, il paraît judicieux de questionner la littérature existante sur cette thématique pour mieux cerner l'origine de cette présence noire dans cette partie du globe pour arriver à mettre en exergue les voies et moyens utilisés par les Noirs pour arriver à marquer le territoire chinois.

I. Revue de la littérature

De nombreux chercheurs africains, occidentaux et chinois ont conduit des études basées sur les relations sino-africaines, l'histoire et l'archéologie de la Chine ancienne en relation avec le monde négro-africain.

L'archéologue chinois Kwang Chih Chang a, dans son ouvrage intitulé *L'archéologie de la Chine ancienne* confirmé l'importance de la population noire au vu des fouilles entreprises. Ce dernier évoque le

---

[1]Voir la teneur du discours de Dakar en juillet 2007. Prononcé par le président français Nicolas Sarkozy, ce discours trahit cette pensée condescendante à l'égard des Africains. Il tire ses racines de l'idéologie raciste qui alimente les menées coloniales dès le XVIII[ème] siècle en Europe. Discours publié dans http : //www.lemonde.fr/afrique le 9 novembre 2007.

rapport des chroniqueurs qui ont mentionné l'existence d'un empire noir dans le sud de la Chine sous la dynastie des Tang entre 618-907 après Jésus-Christ, notamment à travers les photographies des peuples du Tibet, les différences observées au niveau de la mélanine des populations. Des traces donc l'auteur ne manque pas de se questionner au sujet de leur disparition. L'archéologue fait allusion aux Andamanais qu'il considère comme les descendants des premiers Noirs à avoir quitté l'Afrique pour s'installer au sud de la Chine il y a entre cinquante et soixante-dix mille ans (Kwang, 1986).

À la question de l'identification des Noirs en Chine ancienne, les directions de recherches avancées ont été tracées et explorées par Cheikh Anta Diop dans *Nations Nègre et Culture. De l'antiquité nègre égyptienne aux problèmes culturels de l'Afrique noire d'aujourd'hui,* ainsi que ses nombreux autres travaux postérieurs. La méthodologie de recherche pluridisciplinaire du chercheur a permis à ce dernier de prouver dans divers domaines notamment racial, anthropologique, linguistique, sociologique, philosophique et historique, l'origine africaine de l'humanité, l'étendue du substratum nègre de l'humanité en dehors du continent africain, l'origine noire de la civilisation égypto-nubienne, l'antériorité de la Nubie sur l'Égypte, l'origine du monde sémitique, l'identification des grands courants migratoires et la formation des ethnies africaines (Diop,1979).

Henri Ebert identifie dans son ouvrage intitulé *Les Négritos de la Chine,* une catégorie de population en Chine ancienne ressemblant aux Africains noirs qu'il considère comme parties du continent noir. Cet auteur identifie ces populations comme descendants des premiers humains modernes arrivés dans la région de l'Asie du Sud-Est et occupant des zones géographiques telles que l'île Andamane, la péninsule Malaise et les Philippines. Initialement, ces populations vivaient selon l'auteur, de la chasse et de la cueillette. Elles sont par la suite devenues des agriculteurs et ont fini par adopter les langues locales. Leurs vêtements sont faits à partir d'écorces d'arbres et ces derniers vivent dans les grottes et sous les abris de feuillage. L'auteur conclut que la proximité de ces Noirs avec les Asiatiques actuels s'explique par le fait que le phénotype initial, proche des Africains aurait évolué par mutation et mélange vers le type physique asiatique actuel (Imbert, 1968).

Runoko Rashidi insiste sur la l'antériorité des Noirs sur le continent asiatique. Dans l'ouvrage traduit de l'anglais au français par Maurice Akingeneye en 2005, cet auteur examine cette question à travers une masse de documents écrits dans divers domaines(Anthropologie, Linguistique et Archéologie) pour situer la question sur les premiers habitants de la Chine. Sur la base des nombreuses années de recherche, l'auteur montre dans ses travaux, l'origine africaine d'une importante population chinoise. C'est en bousculant la pensée historique unique régnante dans les milieux de recherche scientifique et historique que l'auteur souligne le rôle des Africains dans la civilisation de l'antiquité que les Occidentaux sont arrivés à falsifier. Ce dernier conclut que les vestiges de la présence africaine en Chine sont considérables (Rashidi, 1984).

Louis Lapicque a fait une étude sur la répartition géographique des Noirs en Asie dans laquelle il observe une abondance du « nègre » qu'il situe comme étant originaire de l'Afrique. Il classe les *Négritos* en groupes identifiables dans toutes les localités asiatiques et plus précisément sur l'Ile de Formose, aux îles Liou-Kiou et jusqu'au sud du Japon. Il s'interroge sur le lien entre ces différents noirs observés dans diverses localités asiatiques. Il conclut que ces petits Noirs appelés *Négritos* possèdent des traits de ressemblance avec les Noirs d'Afrique. Il s'agit notamment de la prédominance de l'élément noir, des cheveux crépus, de la

couleur de la peau, de la tête arrondie, bref des similitudes avérées avec des Noirs originaires du continent noir (Lapicque, 1896).

Dans un article suffisamment renseigné sur les relations sino-africaines, François Lafarge montre comment l'Afrique australe a constitué une étape importante de la migration chinoise sur le continent africain. L'auteur évoque l'Afrique du Sud comme étant l'un des pays qui entretient les liens les plus anciens avec le monde chinois, des relations tissées depuis la fin du XVIIème siècle. Venus travailler dans les colonies du Cap, les Chinois se retrouvèrent massivement à la fin du XIXème siècle avec la découverte des gisements aurifères et diamantifères qui nécessita une importante main-d'œuvre. Cet auteur explique ces liens anciens entre l'Afrique du Sud et la Chine ainsi que les interactions entre les communautés chinoises d'Afrique du sud, la République Populaire de Chine et Taiwan (Lafarge, 2012).

Philippe Norel a quant à lui commis un article sur les relations économiques afro-asiatiques dans l'histoire globale dans lequel il présente l'Afrique australe, de l'Est et du Nord comme étant des anciens partenaires de la Chine impériale. Ces deux partenaires ont, selon l'auteur plus d'un millénaire d'échange économique avant l'arrivée des Européens. C'est dans cette longue période d'échange qu'il situe l'arrivée des premiers contingents de Noirs vendus comme des esclaves dès le VIIIème siècle et dans un circuit parti du Soudan pour se retrouver en Chine, passant par l'Inde. L'auteur identifie quatre cycles qu'il situe entre le Ier et le XVIIème siècle (Norel, 2011).

Selon deux auteurs chinois, notamment les archéologues Chang Hsing-Lang, et Jin-Li qui ont mené des recherches sur l'archéologie et la génétique chinoise, il est attesté que les squelettes de type négroïde ont été retrouvés dans le sud de la Chine. Par ailleurs, ces derniers soulignent que trois grandes dynasties en Chine ont été fondées par les Noirs : la Dynastie Xia (2205-1766), fondée par Xuan Wang « Le roi noir » ; également appelé *Di Xuan* « Empereur noir », la dynastie Shang (1700-1070) fondée par *Xuan Niaor* « L'oiseau noir ». Un autre se faisait appeler *Mu Xian* « Boeuf noir » ; la dynastie Zhou, première mongoloïde du peuple Hua à régenter la Chine et qui sont ancêtres de la majorité des Chinois et Japonais actuels. Selon ces derniers, les Noirs ont au cours de leur longue migration partie d'Afrique vers l'Asie du sud observé les faits et gestes des animaux. Des gestes qui, selon ces auteurs furent à l'origine des arts martiaux pratiqués dans cette partie du monde tels que le Kungfu, le Taekwondo et le Aïkido (Hsing-Lang, 1939); (Jin-Li, 1998).

En 2013, Claude Chancel et Liu Le Grix ont écrit un livre intitulé *Le grand livre de la Chine* dans lequel l'on retrouve les moments importants de l'histoire de la Chine depuis les origines jusqu'au XXIème siècle. Les auteurs de cet ouvrage passent en revue les grands moments de l'histoire de la Chine de la période des dynasties à l'ère de son expansion hors de son territoire en passant par les expéditions du XVème siècle, les différentes révolutions y compris celle communiste. Ils évoquent également la période relative à la mise sur pied des différentes réformes économiques et culturelles menées depuis Mao jusqu'à Xi Jinping ; lesquelles réformes ont favorisé l'insertion rapide de la RPC dans le circuit de l'économie des grandes puissances. Cet ouvrage a le mérite de récapituler les grandes étapes de la construction de la société chinoise et fait mention des « Coolies noirs » en Afrique centrale (Chancel & Liu, 2013).

L'écrivain congolais Julien Bokilo Lossayi a écrit un ouvrage dans lequel il fait un état des lieux de la coopération économique et financière de la Chine avec l'Afrique en général et en particulier la république du

Congo. En évoquant la genèse de l'ingérence et de la protestation africaine contre la pénétration chinoise sur le continent, l'auteur mentionne l'étape idéologique comme étant les fondements de la stratégie d'enracinement chinois en Afrique centrale. Il considère les rapports tissés entre les Chinois et les Africains avant et pendant la période coloniale comme une explication à leur retour sur le continent. Pour ce dernier, le retour chinois sur le continent a favorisé un nouveau partenariat que les dirigeants chinois présentent comme «gagnant-gagnant» (Lossaly, 2012).

Brigite Bertoncello et Sylvie Bredeloup analysent les mécanismes qui ont préparé l'arrivée des Chinois en Afrique noire à travers plusieurs axes. Pour les auteurs, les migrations chinoises en Afrique subsaharienne ont trois trajectoires : les migrants qui viennent directement du sud de la Chine, ceux qui viennent des pays européens dans lesquels ces derniers sont établis depuis un moment, et les migrants qui transitent par un pays africain. Ces trois catégories de migration se retrouvent en Afrique centrale. En évaluant les modalités et les bases de cette coopération, les auteurs font allusion à la communauté d'histoire ainsi que la solidarité sud-sud qui caractérise ces deux peuples. Ces derniers estiment que le dynamisme du peuple chinois très présent dans les capitales africaines peut influencer le développement de ces pays en essayant de les remettre dans le circuit des échanges internationaux (Bertoncello & Bredeloup, 2006).

En explorant tous ces travaux sous ces différentes thématiques, l'on a eu une idée sur la littérature existante sur la question de la coopération sino-africaine ainsi que celle des dynamiques chinoises sur le continent. Seulement, en examinant à fond les problématiques de ces différents documents, nous constatons que les aspects liés à l'identification des traces noires en Chine n'ont pas suffisamment été traités à fond et restent une préoccupation permanente des chercheurs. Il devient donc nécessaire de réexaminer la question des migrations noires en Chine ancienne comme gage à la compréhension des dynamiques actuelles. C'est pour cela que nous nous proposons dans cette étude d'analyser efficacement, mais alors profondément les aspects qui touchent les migrations noires en Chine. Cette contribution est à la fois une remise en question d'une thèse longtemps soutenue qui classe le continent derrière toute dynamique historique, et un prolongement des travaux antérieurs susceptibles de contribuer à l'élaboration d'un nouveau postulat.

La réponse à la préoccupation de savoir comment les Noirs d'Afrique se sont retrouvés en Chine et comment ils sont arrivés à peupler le Sud du pays pour disparaitre plus tard nous conduit dans un premier temps à l'analyse de la thèse qui se focalise exclusivement sur l'importation des Noirs par le truchement de l'esclavage. Nous nous consacrons, dans un second temps, sous la base des données historiographiques issues tant de l'Archéologie, que de la Biologie, à expliquer le fait de l'identification noire en Chine par le truchement d'un mouvement de colonisation africaine sur le sol chinois. Cette explication prend en compte l'usage d'une méthodologie susceptible de nous conduire vers de meilleurs résultats.

2. Méthodologie

La méthodologie de ce travail qui repose principalement sur l'exploitation des documents historiques sur l'Afrique, la Chine ou sur la coopération sino-africaine s'appuie sur la recherche documentaire. Elle met un accent sur l'exploitation des travaux scientifiques, notamment les ouvrages, les articles scientifiques et des articles de journaux. Les informations collectées et analysées proviennent d'une analyse de la littérature existante sur les dynamiques africaines en Chine à l'ère des gouvernements impériaux. À cet effet, des documents en rapport avec les dynamiques historiques, économiques et culturelles qui font mention des

origines de la présence noire en Chine et les moyens de leur arrivée y sont analysés. La proximité de l'auteur de cet article de par sa familiarité à ce champ est un apport très important dans la réalisation de ce travail qui convoque une quantité importante des données historiques. Le cadre théorique d'étude est la sociohistoire et l'usage de l'interdisciplinarité aide à saisir la question de la présence noire en Chine ancienne. L'encrage disciplinaire est l'histoire, qui permet une analyse diachronique du phénomène qui a contraint les Noirs d'Afrique à migrer vers l'Asie du Sud et à se retrouver du côté de la Chine.

3. Résultats

3.1. La migration africaine en Chine ancienne. :les paravents d'une idéologie

La présence des Noirs en Chine ancienne est devenue une préoccupation majeure dans les milieux scientifiques. Cette présence est sujette à deux hypothèses : la première analyse l'arrivée des Noirs en Chine par l'importation des esclaves noirs (Chang, 1939, p.738), la seconde met en exergue le processus migratoire comme étant à l'origine de cette présence. La question qui met à mal les certitudes est celle des conditions et de la période de leur arrivée en Asie. En attribuant cette présence au fait de l'esclavage ou de la migration volontaire, la question prend une connotation iconoclaste et idéologique.

3.1.1. La voie confortante de l'importation des Noirs

L'histoire des relations entre la Chine et l'Afrique est ponctuée des récits historiques qui accordent une part belle à des contacts beaucoup plus anciens que ceux exaltés dans les chroniques journalistiques des XXème et XXIème siècles. Au regard de l'absence très remarquée des sources écrites et orales, ces contacts se situent régulièrement entre le VIIIème et le XVème siècle. Selon l'anthropologue et économiste sénégalais Tidiane N'Diaye, qui est l'un des spécialistes des civilisations négro-africaines, les Arabes ont razzié presque toute l'Afrique subsaharienne pendant treize siècles sans interruption et la plupart de ces hommes importés ont disparu pour regagner les localités asiatiques du fait des traitements inhumains. Selon cet auteur,

> La traite négrière a commencé lorsque l'Émir de Khaimah et général arabe Abdallah Ben Saïd a imposé aux Soudanais un *Baktt* (accord), conclu en 652, les obligeant à livrer annuellement des centaines d'esclaves bien portants destinés à être réduits en esclavage. La majorité de ces hommes étaient prélevés sur les populations du Darfour. Et ce fut le point de départ d'une énorme ponction humaine qui ne devait officiellement s'arrêter qu'à l'aube du XXe siècle (N'Diaye, 2008, p.58).

Autrement dit, l'esclavage des Arabes a contribué à l'importation des Noirs et à leur dissémination sur le continent Asiatique. Nombreux de ces Noirs importés se sont retrouvés sur le territoire chinois. C'est pourquoi (Longmené, 2015, p.27) cite le voyage de deux marins chinois (Du Huan et Zheng He) qui ont exploré à plusieurs reprises les côtes africaines et ont fini par ramener non seulement des présents du côté de la Chine, mais également quelques dignitaires donc le corps est resté en Chine après la mort. Les deux marins chinois explorèrent à plusieurs reprises les côtes de l'Afrique de l'Est au moment où se pratique l'esclavage arabe et bien avant le début de la traite négrière. Ce qui atteste probablement que la présence noire en Asie et, particulièrement en Chine reste étroitement liée à cette pratique esclavagiste.

L'exploration chinoise avec l'Amiral Zheng He a permis aux Chinois de découvrir toute la côte de l'Afrique orientale et australe. C'est-à-dire, de l'Afrique du Sud jusqu'à la Somalie en passant par le Zimbabwe, la Réunion, la Tanzanie et le Kenya, entre le IXème et le XVème siècle. Cette position est confortée par François Bart lorsqu'il évoque les vestiges archéologiques trouvés dans ces pays. Ce dernier souligne que :

« Ces vestiges datent de la période de Zheng He, Amiral de la flotte impériale qui aurait traversé l'Océan Indien en 1418 à la tête d'une flotte impressionnante de 200 bateaux, longeant l'Afrique orientale et commerçant avec les Hommes de Tanzanie, du Kenya et de Somalie (Bart, 2011, p.198).

L'empereur Zhu Di, troisième de la dynastie des Ming est considéré comme étant l'initiateur des expéditions chinoises vers l'Afrique. Quelques précisions sont faites sur ses expéditions en Afrique notamment le déploiement des navires chinois ainsi que l'importance des missions : « À la tête de 200 navires et 2700 hommes, l'Amiral Zheng He mena sept expéditions pacifiques vers les Indes, l'Arabie, et jusqu'aux côtes de l'Afrique orientale» (Bénazéraf, 2014, p.32). Ce dernier, en expédition sur le continent africain, avait pour mission de ramener en Chine non seulement les esclaves noirs destinés à être redressés pour être au service de l'empereur un peu comme l'on a observé au Japon avec l'histoire du *général nègre*[1], mais également, certains hôtes de l'empereur.

Dans le même ordre d'idée, l'archéologue chinois Chang Hsing-Lang cite l'esclavage des Noirs comme étant le fait majeur ayant troublé la tranquillité du peuple africain jusque-là paisible à entrer en contact avec le monde asiatique et à se retrouver sur le territoire chinois. Cet auteur soutient en effet que, les « nègres » en Chine sont le résultat d'une importation d'esclaves noirs sous la dynastie des Tang. Chang Hsing-Lang va plus loin pour affirmer que les Noirs de Chine appelés « Négroïdes » auraient dirigé la dynastie des Mandchous. Cette dynastie étroitement liée à l'histoire de la Chine fut considérée comme l'une des plus brillantes et au centre de la gloire chinoise.

La dynastie des Mandchous a été au centre des grands bouleversements sociopolitiques car considérée comme une dynastie étrangère et corrompue (Chang, 1939, p.739). Elle a favorisé la chute de l'empire donnant un accès à l'occupation occidentale. Si le constat de l'existence d'une population noire en Chine ancienne est une réalité historique, l'on note que cette présence ne s'est pas limitée uniquement sur le territoire chinois. Les Noirs ont été identifiés pratiquement dans toute la région de l'Asie du sud notamment au Japon, en Indochine et aux Philippines (Herbert, 1968, p.55).

La question de l'esclavage noir ne peut passer inaperçue lorsqu'on évoque la présence des Noirs car parmi les raisons évoquées qui ont sans doute nourri l'immigration noire en Chine figure en bonne place l'esclavage qui débuta au VIII[ème] siècle entre l'Afrique et l'Asie via les Arabes. Si plusieurs chercheurs soulignent dans leur travaux, la présence d'esclaves noirs en Chine dès le VIII[ème] siècle (Chang, 1939, pp.753); (Herbert, 1968, p.56), (Rashidi, 1984, p.108), (Diop, 1979, p.257), (Cabestan, p.153-171), le voyageur arabe Al Idrissi signale quant à lui, la présence des Chinois dans l'île de Mafia (actuelle Tanzanie) autour du XII[ème] siècle. Ces derniers ramenèrent des esclaves du continent qui furent soumis, pour les uns aux services des dignitaires chinois, et pour les autres, dans les plantations de riziculture au sud de la Chine (Chang, 1939, p.740).

Le constat est que les réseaux de trafic entre l'Afrique et la Chine, malgré leur développement au XX[ème] siècle, se sont tissés entre le VII[ème] et le début du XV[ème] siècle entre l'Afrique et l'Asie. C'est pourquoi dans

---

[1] Le Japon est considéré comme le meilleur exemple de l'influence des figures noires sur les civilisations classiques les plus remarquables de l'Asie antique notamment à travers les prouesses d'un *général nègre japonais nommé Sakanouye Tamuramaro.* Lire P.,Lepidi, « La légende retrouvée de Yasuke, le premier Samouraï noir du Japon », consulté sur www.lemonde.fr le 24 juin 2022.

un ouvrage richement illustré et distribué aux journalistes présents au troisième Forum sur Coopération Chine-Afrique (FOCAC), tenu en novembre 2006 à Beijing, l'écrivain chinois Yuan Wu (2006, p.23) ne manquait pas de rappeler l'ancienneté des liens amicaux entre les deux continents. Selon cet auteur, les premiers contacts sino-africains directs par voie terrestre remontent à la dynastie des Tang (618-907), et le développement de la navigation chinoise sous la dynastie des Song (960-1279), favorisa le développement du commerce entre les côtes de l'Afrique de l'Est et la Chine. Siré Diaby (2014, p.73) note en effet que des œuvres d'art Tang représentent l'homme noir comme courageux, habile, intelligent et redresseur de torts.

Au-delà de postulat qui souligne l'idée de la présence noire en Chine comme étant le fait des échanges commerciaux, notamment du trafic esclavagiste, certains chercheurs essaient d'expliquer le développement de la race jaune asiatique par la fusion entre ces esclaves noirs et la race blanche locale[1]. Selon (Bacon, 1999), trouver des Asiatiques noirs avec les mêmes caractéristiques que les Africains était tout à fait normal. L'auteur français Philippe Norel (2011, p.11) reste dans cette logique lorsqu'il affirme qu'« Il n'est pas non plus anodin que des esclaves noirs se soient retrouvés en Chine dès le VIIIème siècle ». Cette présence noire en Chine ancienne relève de l'importation des esclaves dans un continent qui en pratique depuis cette période. Toutefois, la thèse esclavagiste ne répond pas à toutes les questions que pose l'histoire. La présence des Noirs dans cette partie du globe peut-elle uniquement s'expliquer par l'importation des esclaves noirs ? Autrement dit, cette présence ne peut-elle pas être tributaire d'une migration classique librement choisie par ses acteurs ?

3.1.2. Présence noire en Chine : les voies d'une migration libre

En dehors de la thèse esclavagiste mise en exergue par de nombreux chercheurs sur la présence noire en Chine ancienne, l'on note que la migration a constitué une étape importante dans le processus d'installation des populations noires d'origines africaines en terre chinoise. C'est pour soutenir cette thèse migrationniste que d'éminents chercheurs occidentaux et asiatiques ont mené des travaux sur le sujet qui ont conduit à des conclusions louables. Dans cette perspective, il est établi que la présence noire en Chine ancienne est moins liée à l'importation des esclaves noirs qu'à une migration classique volontaire prêtée à des ambitions hégémonistes des pharaons égyptiens alors maîtres du monde vers l'antiquité (Rashidi, 1984, p.108).

Dans l'un de ses travaux sur la question, l'auteur lève un pan sur une position jusque-là soutenue dans les milieux scientifiques. « Il est trop souvent admis que la majorité, pour ne pas dire la totalité, des grandes migrations internationales des Africains s'est produite sous le joug de l'esclavage et de la servitude. Ce qui est absolument faux », souligne-t-il (Rashidi, 1984, p.109). Les travaux de cet auteur démontrent que bien avant la déportation des Noirs en Chine, il y'a eu une colonisation de cette partie du monde par ces derniers. Selon lui, les littératures chinoises ainsi que certains dictons populaires asiatiques conservent encore des traces de ce passé nègre en Chine. À cet effet, l'idée de la colonisation d'un vaste territoire au sud-est de la Russie[2], plus précisément dans le territoire actuel de la Chine par les troupes du Pharaon égyptien Sésostris dont les Noirs en sont les descendants, est mentionnée dans les travaux de Rashidi (1984, p.109). L'auteur s'oppose ainsi à

[1] Selon le scientifique japonais Nobuo Takano, la race jaune serait le résultat du métissage entre blancs et noirs dans un climat froid avant le paléolithique.
[2] Il s'agit du territoire situé géographiquement au sud de la Russie, c'est-à-dire la partie asiatique de ce territoire qui partage sa frontière avec le Kazakhstan et la Mongolie.

la thèse esclavagiste et relève l'existence d'un peuple noir dans un territoire nommé la Colchide, situé au sud-est de la Russie durant la période de l'antiquité dont la présence relève de la colonisation de ce pharaon égyptien.

C'est en bousculant les certitudes des milieux scientifiques qu'il s'interroge en ces termes : « Qui sont les Noirs de Colchide, région du sud-est de la Russie surnommée « Soviets Noirs »? Pour les manuels d'histoire, que Runoko Rashidi balaie de la main, ces Noirs ne sont autres que les descendants d'esclaves importés par les Russes au Moyen-âge ». Rectifiant ces affirmations qu'il qualifie de faussées, l'auteur apporte des précisions sur l'origine de ces Noirs de Russie en ces termes : « Ce territoire ayant été colonisé par des troupes du Pharaon Sésostris depuis l'Antiquité, pourquoi ne pas convenir que ces populations sont susceptibles d'être leurs descendants (Rashidi, 1984, p.110) ? Celui-ci conclut à la lumière de ses recherches, que les Chinois du Sud viennent d'Afrique subsaharienne. S'il faut interroger le bien-fondé de ces propos relayés par un historien noir donc les engagements ont été prouvés pour la cause noire à l'ère d'un racisme institutionnel aux États-Unis et en Afrique noire, l'on note que les traces de la présence noire sont multiples en Asie et, particulièrement en Chine (Chancellor, 1946, p.15). Ces derniers seraient, selon l'auteur, le fruit des migrations noires à la recherche des espaces en direction d'Asie. En effet, pour reprendre la thèse de Cheikh Anta Diop sur l'origine négro-africaine de l'humanité, l'auteur souligne que les premières et plus illustres civilisations du Japon, d'Irak, de Chine, de l'Inde et d'Angkor ont été bâties sous la tutelle des Noirs. Dans l'un de ses ouvrages, on peut lire ceci :

> Les éléments essentiels des cités-États téméraires et aventurières de Phénicie, de Sumer, haute culture riche et originale d'Asie occidentale; de l'Elam, avec sa capitale Suse, la demeure de Memmon et le tombeau du prophète biblique Daniel, sont tous susceptibles d'être rattachés à la vallée africaine du Nil. (…). Le prophète Mahomet lui-même était d'ascendance africaine (Rashidi, 1984, p.111).

Pour davantage apporter du crédit à la thèse de la migration, certains chercheurs sont allés au-delà de ces deux précédents chercheurs pour souligner la proximité des Asiatiques noirs avec les pygmées (en raison de leur petite taille ainsi que de leur sédentarité); (Chancellor, 1946, p.15); (Mark, 2002, p.54) ; (Pairbank & Golmand, 2010, p.321) ; (Henri,1968, p.56). Cependant, la génétique a démontré que ces derniers sont plus proches des Bochimans[1] du désert de Kalahari d'Afrique du Sud. Ils sont arrivés sur leurs territoires actuels à l'époque des grandes migrations de l'Afrique vers l'Australie plusieurs dizaines de milliers d'années avant notre ère. À en croire ces derniers, ils sont hostiles à la modernité et vivent en isolement sous la menace des compagnies forestières et sous le risque d'extermination comme certains en furent victimes en Australie (Imbert, 1922, p.8).

Il existe d'autres thèses similaires et troublantes comme la colonisation du sud de l'Arabie par les Éthiopiens qui étaient des chrétiens au début du premier millénaire ; ou encore la présence des Noirs dans le sud du Japon longtemps avant son peuplement par des peuples venus du nord. Tout ceci permet de saisir la nécessité d'un questionnement épistémologique de l'histoire africaine. Certains chercheurs, notamment occidentaux, insistent sur une étude nouvelle de l'historiographie africaine en relation avec le monde asiatique comme on le perçoit dans cette recommandation du docteur Chancellor Williams qui estime que :

[1] Les Bochimans sont les peuples d'Afrique australe en voie d'extinction. Ces derniers ne maitrisent ni les techniques d'agriculture et d'élevage et vivent essentiellement de la chasse et de la cueillette.

> *Les populations africaines de Palestine, d'Arabie et de Mésopotamie doivent être étudiées avec plus de minutie. Tout cela nécessite une nouvelle race d'érudit, une érudition dont la seule mission sera de découvrir la vérité, et qui ne devra pas frémir de terreur si cette vérité venait à se révéler contraire à ce que l'on préfèrerait croire* (Chancellor, 1946, p.16).

Il est évident que la présence des Noirs en Chine ancienne interpelle les chercheurs de tout bord. Que la thèse migrationniste soit mise en exergue ou celle esclavagiste, la présence noire dans cet espace fait désormais l'unanimité dans les milieux de recherche. La préoccupation qui demeure reste celle de la légitimité de l'une des deux thèses présentées plus haut. Mais les preuves abondent aussi bien par la qualité des monuments que par la présence de traces des populations aux traits négroïdes dans cette partie du monde. Ce qui prouve que longtemps avant les Éthiopiens et les Égyptiens aux traits fins, des peuples noirs des forêts d'Afrique occupèrent de nombreuses contrées autres que l'Afrique. Ces éléments amènent à examiner avec minutie la thèse de nombreux chercheurs sur la nature des premiers habitants de l'Asie et du peuplement ancien de la Chine. Car en plus des perspectives qui mettent en avant les événements relativement récents, c'est-à-dire, l'esclavage et les migrations, pour relever la présence noire en Chine, il nous apparaît important de souligner les différentes autres méthodes et techniques qui permirent l'identification des populations d'origines africaines en Chine.

3.2. Données et indices sur la présence noire en Chine ancienne

L'analyse des données sur les populations noires en Chine ancienne s'avère être une tâche difficile mais importante pour la compréhension de l'historiographie africaine. Ainsi, pour davantage comprendre les traces de la présence noire dans ce territoire, plusieurs procédés sont mis en exergue parmi lesquelles l'analyse des données d'archéologie, d'anthropologie, l'étude de l'ADN ainsi que les traces laissées par les Andamanais, considérés comme les ancêtres noirs et pères des Chinois.

3.2.1. Les données d'archéologie au service de l'histoire

L'idée selon laquelle les Noirs sont les premiers habitants de la Chine et d'une grande partie de l'Asie du sud a été fortement contestée dans des milieux scientifiques européens bien que certains chercheurs, notamment africains, aient mené des recherches fructueuses sur la question (Ramazani, 2011, p.8).

3.2.1.1. Au-delà des préjugés, contester l'historicité africaine

L'historicité du continent africain a été récusée par les chercheurs européocentristes qui considèrent ce continent comme le grenier vide de l'histoire. C'est ainsi que le Noir est devenu dans l'histoire l'objet de recherche et de curiosité scientifique, en vue de mieux le connaitre pour mieux l'asservir (Ramazani,2011, p.15). Ce complot contre l'Afrique noire débuta alors au moyen-âge ou on commença à se poser la question de savoir si le Noir avait une âme[1]. Le but de cette contestation fut sans doute le lessivage des cerveaux et l'imposition d'une suprématie blanche afin de justifier l'esclavage, la traite négrière et l'aventure coloniale. Il fallait surtout la justifier à travers des faux documents, des travaux scientifiques douteux, que l'Afrique n'est jamais entrée dans l'histoire comme l'a si bien exprimé le président français Nicolas Sarkozy alors en visite au

---

[1] Cette interrogation est selon Joseph Ki Zerbo, dénuée de tout sens car s'il n'en avait pas, la traite était légitime. Et s'il en avait une, elle restait tout au moins légitime ; car l'inclusion de ces âmes dans l'Église pour leur salut devenait une mission louable. Conclusion, oui à la traite si elle doit aider à convertir les esclaves. Le baptême des Noirs devint alors le passeport des négriers vers le bois d'ébène : il incluait les Noirs dans la communauté des chrétiens, mais *ipso facto*, par le statut d'esclave.

Sénégal (Lecolle, 2009, p.43), pays de Cheikh Anta Diop. Ce n'est pas un fait isolé, car ce discours s'inscrit dans la continuité de la domination, mieux de l'écrasement d'une race noire porteuse de l'histoire de l'humanité.

Une étude menée en 2005 par un groupe mixte de scientifiques (Russie, Inde, Brésil et Chine) a mis définitivement fin à la question de l'origine africaine des peuples chinois. Cette étude accorde du crédit aux afro-centristes, notamment le chercheur Cheikh Anta Diop qui est resté, à travers ses recherches, un défenseur de l'origine africaine de l'humanité. Pour ce savant africain, la civilisation a débuté sur le continent africain (Diop, 1979, p.256). Partant de ce fait, elle est irréfutable l'idée que les Africains noirs de peau puissent aller coloniser d'autres terres dans leurs migrations vers l'est du continent Africain qui les ont finalement conduit vers les terres asiatiques et plus précisément en Chine (Imbert, 1922, p.9). Pour renforcer cette position, l'on souligne que les fouilles de Méroé, témoignent de l'antériorité des soudanais dans leur apport à la civilisation égyptienne, car d'après (Diop, 1979, p.257), ces derniers furent rapidement, une colonie des premiers.

En plus des découvertes archéologiques sur la présence des Noirs en Chine ancienne, il suffit d'observer les traits négroïdes et la couleur de peau de certains Hommes retrouvés dans ce territoire ou dans de nombreux territoires situés au sud-est asiatique pour établir le lien possible avec ceux de l'Afrique noire. Selon plusieurs auteurs, notamment les archéologues (Chang, 1939, p.796) ; (Kwang Chih, 1986, p.12), et (Jin Li, 1998, p.99), qui ont mené des recherches sur la présence noire dans l'antiquité chinoise, il est attesté que les squelettes de type négroïdes ont été retrouvés dans le sud de la Chine.

Selon les résultats des travaux de l'archéologue chinoise, Chang Hsing (1939, p.764.), il y'a environ cent mille ans, un groupe d'individu est parti de l'Afrique vers l'Asie du sud et a fini par peupler toute la Chine (Keightley, 1983. p.67). Un élément blanc est venu se greffer à ces populations pour donner l'actuelle physionomie des populations chinoises (Diop, 1973, p.8). Pour légitimer cette posture, il est judicieux d'explorer les pistes et confronter les travaux afin d'apprécier le bien-fondé de cette thèse. Les travaux de Cheikh Anta Diop sur le caractère négroïde des premiers Hommes, ont été rejoints par des séries de découvertes, cinquante années après. Selon les résultats de ces découvertes plus ou moins récentes, les Noirs auraient peuplé le sous-continent indien et la Chine actuelle. L'anthropologue français Henri Imbert souligne en effet que les races négroïdes ont peuplé à un moment tout le Sud de l'Inde, l'Indochine et la Chine actuelle (Imbert, 1968, p.56).

Les données anthropologiques font mention des primates d'Afrique qui ressemblent à des singes africains retrouvés en Chine. Dans un ouvrage bien renseigné sur la question, l'anthropologue français fait une étude comparative sur les anciens singes retrouvés en Chine avec ceux identifiés en Afrique. De cette étude ressortent les liens établis entre les primates africains et ceux trouvés en Chine.

> D'après les mémoires chinois, ces singes sont capables de comprendre les hommes. En général ils parlent comme les perroquets, ils diffèrent peu des singes fei-fei et ressemblent à des femmes aux longs cheveux et leurs jambes n'ont pas d'articulations. Ils vivent en bandes et quand ils aperçoivent un homme ils se cachent le visage avec leurs mains (Henri, 1922, p.8).

Plusieurs légendes évoquent la présence au sud-est de la Chine d'une variété de primates aux caractères humains identifiés régulièrement en Afrique orientale et australe.

D'autres chercheurs ont mention de ces primates d'Afrique dans les résultats de leurs travaux (Lombard,

1990, p. 145); (White, 1982, p.858); (Willey, 1956, p.32); (Jones et Al,2015, pp.192; (DeJaret, 2000, p.345) et (Debonis, 1999, p.145). La plus remarquable de ces légendes d'Hommes singes est celle qui fut répandue chez les Moïs de la chaine annamitique et dans toute la presqu'île de Malaisie. C'est ainsi, dans l'ouvrage d'Henri Maître, on peut lire :

> Ces Hommes sauvages seraient de petite taille, 1,50m environ,(...). Ne pouvant grimper aux arbres, ils dorment appuyés contre les troncs. Ils se nourriraient de tiges et de racines comestibles et ne sauraient pas se construire d'abris, leur vie étant la vie nomade des autres bêtes de la forêt. Leurs empreintes semblables à celles des autres hommes, mais sont néanmoins de taille plus petite (…). Les hommes portent les cheveux flottants sur les épaules ; ils marchent nu pieds. Les femmes se font un chignon en forme de marteau. Leur parler ressemble au gazouillement des oiseaux. Ils ont l'apparence des grands singes (Maitre, 1912, p.62).

Cet ouvrage nous renseigne sur la descendance de ces singes qui ressemblent aux humains. Dans une approche similaire, une source extraite des publications de vulgarisation apporte un peu plus d'explications sur l'itinéraire et les motifs de cette présence d'Hommes singes retrouvés en Chine. De cette source, on peut lire qu'un groupe de grands singes, dont le plus connu est le proconsul, vivait dans les forêts africaines il y a plus de vingt millions d'années. Huit millions d'années après, un évènement bouleverse leur histoire (De Jaret, 2000, p.345). Des textes de chroniqueurs chinois confirment non seulement la proximité entre les singes et les Hommes, mais aussi, ces derniers mentionnent l'existence d'un empire noir dans le sud de la Chine (Chang Hsing, 1939, p.782). Pour comprendre les raisons de la méconnaissance de cette préhistoire chinoise mal connue, on note que sous les anciens gouvernements impériaux et même républicains chinois, les fouilles furent interdites. Les données réelles n'ont été récoltées qu'au début du XXème siècle dans les grottes et les cavernes. Ces données présentent plusieurs indices noirs dans cette partie du globe à l'exemple de ces images illustrant d'un côté, une dynastie noire chinoise (image à gauche) et, de l'autre, une cérémonie de mariage noir en Chine vers 1900 (image à droite).

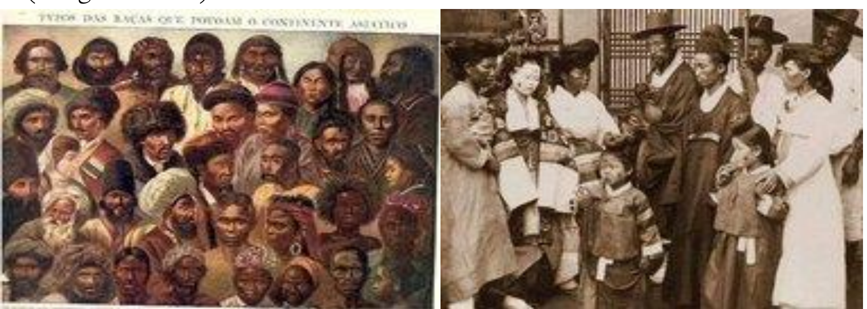


Photo 3.1. De gauche à droite, une dynastie noire et une cérémonie de mariage noire en Chine

Source : Imbert, H., *Les Négritos de la Chine, Yale* University Press, 1968, p.9.

Ces peuples de couleur que l'on observe sur les deux photos sont issus essentiellement de leurs ancêtres vendus comme esclaves sous la dynastie des Tang entre 618 et 920 avant Jésus-Christ ou ayant volontairement migré en Chine (Chang Hsing, 1939, p.784). Ces ancêtres originaires du continent africain furent forcés d'exportation à la faveur de l'esclavage ayant pris de l'ampleur sur les côtes d'Afrique de l'est au début du VIIIème siècle. Divers autres éléments prouvant l'existence noire en Chine ancienne s'observent tant dans la sculpture que dans l'identification des statuettes noires retrouvées en Chine.

3.2.1.2. Des éléments noirs dans différentes régions de la Chine

Plusieurs objets d'archéologie notamment des statuettes retrouvées dans différentes régions de la Chine témoignent aussi de l'existence d'une population noire en Chine (Kwang Chi, 1986, p.99). Ces statuettes nous renseignent sur les traces noires disparues autour des années 1920. Cet archéologue a confirmé l'importance de la population noire au vu des fouilles entreprises. Au-delà de cette confirmation, les chroniqueurs ont de tout temps rapporté l'existence d'un empire noir ayant existé au sud de la Chine (Kwang Chi, 1986, p.100). De gauche à droite, les photographies du peuple du Tibet et les élèves d'un temple au début du XXème siècle.





Photos 3.3 et 3.4. Le peuple du Tibet au début du XXème siècle

Source : K. C. Chang, *The Archeology of Ancient China*, China, New Haven,CT : Yale University Press 1986, Fouth Edition, p.112.

On aperçoit à travers ces images, la dominance de la couleur noire chez ce peuple tibétain. Ces derniers ressemblent aux populations noires d'Afrique à la différence de la longueur de leur chevelure. Après plusieurs siècles de propagande scientifique, notamment celle prônant la supériorité blanche sur les noirs, et une confusion scientifique qui a malheureusement fait des dégâts dans l'inconscient collectif des peuples africains y compris celui des Noirs, l'on est finalement arrivé à apporter quelques éclairages sur cette préoccupation. Une vérité qui aura pris le temps nécessaire pour se rétablir au regard des préjugés existants à ce sujet. Cette vérité scientifique se vulgarise grâce à l'universalité du processus de datation en archéologie exempte de toute inconformitée. En archéologie, ces méthodes sont davantage exaltées par les chercheurs. Hampâté Ba (1972, p.112.) note en effet que : « Les techniques scientifiques utilisées par l'archéologie ont le mérite d'être universelles. Elles s'appliquent en Afrique comme en Europe, en Asie ou en Amérique, tout en recourant parfois à des méthodes spécifiques. Selon cet auteur, ces principes s'appliquent en Afrique comme en Europe, en Asie ou en Amérique, tout en recourant parfois à des méthodes spécifiques. Les marques des statuettes retrouvées en Chine, notamment les traits physiques ainsi que la couleur de la peau nous laissent des éléments de compréhension sur l'origine des personnes représentées aux traits typiquement africains (Kwang Chi, 1986, p.77). L'image suivante représente la statuette d'une femme noire retrouvée en Chine et présentant les caractéristiques des femmes africaines.



Photo 3.4. Statue d'une femme noire de la Chine ancienne

Source : K. C. Chang, *The Archeology of Ancient China*, China, New Haven,CT : Yale University Press, Fouth Edition, p.98.

La statue de cette femme noire retrouvée en Chine garde bien de similitudes avec celles retrouvées sur le continent africain notamment celles identifiées en Égypte antique. Cette image possède des traits physiques noirs tels que la grosseur des lèvres, du nez ainsi que des yeux. L'identification des Noirs en Chine est possible jusqu'au début du XXème siècle. C'est lors de la révolte des boxers[1] que ce groupe ethnique constitué pour la plupart, des descendants noirs installés en Chine depuis le VIIIème siècle fut nettoyé. C'est en effet vers 1900, lors de la révolte des Boxers que ces guerriers, fervents résistants à la pénétration coloniale en Chine sont exterminés. Lâchés par l'impératrice et la noblesse chinoise, ils furent exécutés, le reste de ce peuple se réfugia dans les pays voisins et les îles voisines tels que les Philippines, le Vietnam et l'Indochine (Kwang Chi, 1942, p.29). Les rescapés de ce massacre en Chine sont restés cachés et assimilés à certaines tribus minoritaires. Ces peuples en voie de disparition sont les descendants directs des Andamanais.

3.3. Comprendre l'origine des Andamanais

Les Andamanais sont les descendants directs des premiers peuples ayant quitté l'Afrique pour peupler l'Asie, il y a environ cinquante mille ans et soixante dix mille ans (White, 1982, p.856); (Ebert, 1968, p.9). Ces derniers sont encore présents en terre asiatique ; on les retrouve en Chine quoiqu'en voie de disparition ou d'extinction. Les colons portugais les ont désigné *Négritos* en raison de leur couleur de peau et leur petite taille semblable aux Noirs d'Afrique.

3.3.1. Les descendants des *Négritos*

Les Andamanais sont les descendants directs des premiers humains modernes arrivés dans cette région d'Asie, il y a soixante-dix mille ans Ils doivent leur nom *Négritos* « petits noirs » aux premiers visiteurs espagnols. Ces individus à la taille moyenne ressemblent aux « Bantous » d'Afrique centrale et aux « Bochimans » d'Afrique de l'Est. Les Andamanais font partie des *Négrito*s qui sont probablement les premiers habitants d'Asie du sud-est. Ces peuples sont les témoins des descendants des Noirs et considérés comme les parents des Asiatiques. Les premiers visiteurs espagnols des Philippines les ont nommé « Négritos », terme espagnol qui signifie « Petits noirs ». Un terme péjoratif exprime sans doute

[1] Il s'agit d'une insurrection nationaliste chinoise menée par la secte des Boxers (ou Boxeurs) contre les légations étrangères et les missions catholiques à Pékin en 1900. Survenue en réaction au démantèlement de la Chine par les puissances occidentales, cette révolte avait pour but leur expulsion du pays.

l'originalité africaine de ceux que l'on pourrait qualifier de « Grands noirs » présents sur le sol africain. Dans l'histoire de la Chine ancienne, plusieurs textes dans les livres classiques évoquent ces Noirs minuscules et font une description des habitants à la peau noire et huileuse. Selon Imbert (1968, p.57), le prince Liu-Nan, décédé en 122 avant J.C,parle d'un royaume de Noirs minuscules dans le sud-ouest de la Chine (Imbert, 1968, p.58). Les Andamanais sont les survivants des premiers Hommes venus d'Afrique. Ils sont les descendants directs des premiers peuples ayant quitté l'Afrique pour l'Asie. Leur présence en Asie du sud-est précède la révolution néolithique (Imbert, 1968, p.10). C'est pour davantage élargir des perspectives de recherche sur ce peuple aux traits africains que l'anthropologue américain Diamant De Jared (2000, p.431) évoque la possibilité que ces *Négritos* soient des ancêtres possibles des Australiens indigènes de la Nouvelle-Guinée [1]. L'image suivante laisse quelques renseignements sur l'aspect physique de ce peuple.



Photo 3.5. Femme andamanaise aux traits africains

Source : H. Imbert, Les Négritos de la Chine,Yale Presse Universitaire, 1968, p.9.

À l'observation de cette image, l'on est frappé par la pigmentation de la peau, la couleur et la taille des cheveux qui ressemblent à celles des populations négro-africaines (Diop, 1973).Très proches des pygmées, les *Negritos* sont parmi les peuples les plus petits de l'humanité en nombre comme en taille. Leur petite taille est liée au nanisme insulaire, ou à l'adaptation à un milieu tropical difficile. Ce peuple qui descendant des premiers humains modernes est arrivé en Chine entre cinquante et soixante-dix mille ans (De Bonis, 1999, p.145). Des précisions scientifiques sur son évolution montrent pourtant qu'il est issu d'une origine unique. D'après Kwang Chi(1986,p.89), il est admis de nos jours que le phénotype « peau noire, nez épaté, lèvres charnues et cheveux crépus » était il y a entre cinquante et soixante dix mille ans présent en Afrique et en Australie. Ce phénotype est bien présent autour de l'océan indien, et au vu des études génétiques, les Asiatiques modernes descendent au moins en partie de ces populations anciennes (Lombard, 1990, p.145). Le changement de type physique intervenait donc au fur et à mesure que la fin de la glaciation würmienne ouvrait aux humains de nouveaux territoires au nord de la chaine himalayenne.

C'est en rejoignant cette idée qu'une étude a été publiée en 2015 sur le mixage de la population asiatique. Les résultats de cette étude montrent que la population actuelle de la Chine et de l'Inde est en grande partie issue d'un mélange assez récent, datant de quelques millénaires seulement (Kwang Chi, 1986, p.93), entre une ancienne population autochtone de l'Inde, qui est relativement proche génétiquement des

[1] Cet auteur examine l'évolution humaine et son incidence pour le monde moderne, en intégrant des preuves issues des recherches anthropologiques, biologiques, génétiques et linguistiques. Ce dernier décrit comment les humains ont évolué pour être au stade homosapiens. Il a étudié les peuples indigènes d'Australie pour montrer le lien entre ces derniers et les peuples noirs présents en Asie du sud-est.

îles andamannes, et d'une population eurasienne de l'Ouest originaire des environs du Caucase (Jones et Al, 2015, p.190). De ces études, on peut confirmer la proximité historique, voire biologique qui rapproche les Asiatiques de manière globale, et les Chinois avec les Africains. De là, on peut simplement faire le lien entre le peuple africain et chinois afin de comprendre les similitudes sociologiques et culturelles qui régissent les relations entre ces deux peuples. Des relations régulièrement portées par des discours qui mettent en exergue l'ancienneté des contacts et la communauté d'histoire entre leurs deux peuples.

3.3.2. Précisions scientifiques sur l'évolution des Noirs en Chine ancienne

L'évolution de la science nous permet de comprendre que les Hommes modernes ont évolué à partir d'une origine unique, et non de multiples origines (Diop, 1973, p.8), comme certains chercheurs le prétendent. Par exemple, la découverte de l'Homme de Florès, ou *Homo floresiensis,* représentant d'une espèce disparue de l'ordre de primates et de la famille des hominidés en 2003, dans une grotte de l'île indonésienne a, à la suite d'une erreur de datation, enflammé les milieux scientifiques[1].

Dans de nombreux travaux menés sur la Chine en relation avec le monde négro-africain, il y'a une part belle accordée à l'Afrique lorsqu'on essaie de comprendre la question du peuplement chinois. C'est ainsi que Liu Shipei (1995, p.123), suivi par d'autres auteurs occidentaux (Fairbanké & Golmand, 2010, p.321); (Bacon, 1999, p.40); (White, 1982, p.901); (Willey, 1956, p.45); (De Jaret, 2000, p.431); (Debonis, 1990, p.33), ont travaillé sur les origines de la naissance de la civilisation chinoise. Un pan important de leurs travaux est consacré sur la question du peuplement chinois. Dans les conclusions issues de leurs travaux, ces auteurs évoquent une origine babylonienne des Chinois. Deux décennies après lui, Sun Yat-Sen (1924, p.7), Homme d'État chinois et fondateur de la République de Chine, déclarait que la croissance de la civilisation chinoise peut [...] être expliquée par le fait que les colons qui ont migré d'un autre endroit dans cette vallée, possédaient déjà une civilisation très élevée.

Entre 1920 et 1930, les travaux sur l'archéologie de la Chine ancienne ont été abandonnés après les agressions japonaises. La Chine a alors commencé à se renfermer et à rejeter toute influence occidentale. Elle a adopté sa théorie semi-mythologique sur l'origine de sa civilisation. Après 1949, Mao Zedong mit en place un anti-impérialisme qui se transforma en anti-occidentalisme et affecta inévitablement l'archéologie et les recherches historiques. Les éléments évoqués ci-haut nous permettent-ils de tirer des conclusions sur la question de la présence noire en Asie.

L'idée de l'identification des Noirs originaires de l'Afrique en Chine ancienne est irréfutable à la lumière des travaux scientifiques sur cette question. Deux thèses continuent de s'affronter quant aux voies utilisées pour y arriver. Si la thèse de l'importation des esclaves en Chine lors des premiers contacts sino-africains ou pendant la période de l'esclavage arabe est davantage renforcée, on note que l'idée de la migration libre, ou la colonisation des espaces asiatiques par les Africains n'est pas à négliger. Les premiers migrants africains en Chine ont constitué les premières vagues d'une colonie des noirs qui donnèrent naissance à de nombreux descendants qui se sont ensuite disséminés dans les localités du sud-est asiatique. Les *Négritos,* donc le nombre a subi une réduction importante en raison de leur extermination continue

[1] Il s'avère que l'Homme de Flores ou *Homo floresiensis* s'était éteint il y a plus de cinquante mille ans, et non dix-huit mille ans comme le soutenaient ses découvreurs. Cette erreur le faisait contemporain d'*Homo Sapiens* qui avait déjà colonisé toute la planète.

depuis le début du XXème siècle font partir des descendants de ces Noirs. Ces derniers sont dès lors menacés par l'acculturation, les maladies et l'invasion de leur terre par les populations avoisinantes. À l'aune des relations sino-africaines portées par la communauté d'histoire en Afrique, cette nouvelle approche est une dose de plus pour renforcer cet axe plus ou moins diabolisé par les autres partenaires soucieux de perdre les marchés. À la lumière du renforcement des relations sino-africaines portées par son exécutif depuis 2012, la présence chinoise en Afrique doit aller de pair avec la présence africaine en Chine, cette dynamique mutuelle serait un préalable d'une véritable coopération « gagnant-gagnant » susceptible d'être encore plus fructueuse à long terme.

Conclusion

En questionnant la problématique de l'identification noire en Chine ancienne, nous avons jeté un regard sur un angle mort de l'histoire des Noirs dans l'historiographie européenne. L'identification des indices de cette présence, qui permet de comprendre les trajectoires migratoires en Chine, ouvre des perspectives pour ce pan de l'histoire de la reconstruction de l'identité africaine. Ce travail, qui permet d'analyser, à travers les nombreuses productions scientifiques, les dynamiques qui portent les thèses sur la place des Noirs dans l'histoire, est une étape. Ainsi, à la suite de Ashis Nandy (2007), ce temps, permet de pouvoir affirmer et s'attendre à ce que les Africains apprennent un jour à se percevoir eux-mêmes comme maîtres de la nature et, partant, maîtres de leur destin. Cette question, abordée sous l'angle des confrontations des faits, demeure encore au centre des polémiques et des bouleversements dans les milieux scientifiques depuis plus d'un siècle. Elle affirme ici la mise à l'écart du doute sur l'identification des Noirs en Chine bien avant l'antiquité. Dans une perspective large, elle réinstaure l'importance des effets à fragmentation que constitue la mise en esclavage des Noirs. Dans le fil de notre démarche, il ressort une évidence : que ce soit à travers l'esclavage où par les multiples processus migratoires ayant conduit les Noirs vers la Chine ancienne, l'existence noire dans cette partie du globe est un fait historique établi non seulement par cette vaste historiographie, mais aussi par l'histoire dite du temps présent. Dès lors, au moment où l'Afrique est pleinement engagée dans une vaste coopération avec la Chine ; une coopération portée par des rhétoriques liées à l'ancienneté des contacts, la communauté d'histoire et la rhétorique du Gagnant-gagnant, ce continent connait encore des turpitudes liées à son processus de démocratisation et à son incapacité à prendre son destin en main. C'est à ce moment que des néo-racistes donnent de la voix pour maintenir les Noirs dans le préjugé hégélien, c'est-à-dire, tenir l'Afrique dans l'enfance. Cet article essaie de remettre le continent noir au centre de l'histoire de l'humanité. Peut-il raviver l'écriture de cette histoire autant que la conscience noire africaine ? Il ouvre le chapitre de cette période douloureuse de l'histoire de l'Afrique en relation non plus avec l'Europe, mais plutôt avec le monde chinois. Il éclaire d'un autre ton, cette entreprise qui, pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, a fait de la couleur de la peau le critère fondateur et justificatif de la hiérarchisation sociale, culturelle, politique et économique.

Bibliographie

Ramazanie, A. (2011). Le Noir et le savoir scientifique. De la post-colonie à la mondialisation, *AFROSCOPIE*, Revue savante et pluridisciplinaire sur l'Afrique et les communautés noires, Paris, Cerclecad, pp.5-89.

Bacon, A.M.(1999). Les Australopithèques, in *Pour la Science : les origines de l'humanité,* janvier, pp.38-42.

Bart, F.(2011). Chine et Afrique, une longue histoire, une nouvelle donne géographique, Les Cahiers d'Outre-Mer, p.193-208. https://doi.org/10.4000/com.6243

Bénazéraf,D.(2014). Produire la ville avec les Chinois en Afrique : l'impact des pratiques chinoises d'urbanisme dans les trajectoires urbaines africaines, thèse de doctorat en Géographie, Université de paris1. http://geoprodig.cnrs.fr/items/show/212600

Bokilo,J.(2012).*La Chine au Congo-Brazzaville : stratégie de l'enracinement et conséquences sur le développement en Afrique*, Paris, L'Harmattan.

Bonis, L.D.(1999).*La Famille de l'homme : des lémuriens à l'Homo Sapiens,* Paris, Bibliothèque pour la Science.

Cabestan, J.P.(2013). Les relations Chine-Afrique : nouvelles responsabilités et nouveaux défis d'une puissance mondiale en devenir, La Découverte, « Hérodote », 2013/3 n° 150, pp.150-171. https://www.cairn.info/revue-herodote-2013-3-page-150.htm

Castro,H.I; Louis, S-M.(2002). *Déraison, esclavage et droit. Les fondements idéologiques et juridiques de la traite négrière et de l'esclavage,* Paris, UNESCO.

Chang, H-L.(1939). Importations des nègres esclaves sous la dynastie des Tang (618-907), Bulletin de l'École Francaise d'Extrême-Orient, Vol.34, No.2.

Chang, K.C.(1986).*The Archeology of Ancient China*, China, New Haven, CT : Yale University Press, Fouth Edition.

Claude, C. ; Libin, L. *Le grand livre de la Chine*, Paris, Eyrolles, 2013.

De Jaret,D.(2000).*Le troisième chimpanzé : essaie sur l'évolution et l'avenir de l'animal humain* (traduit de l'anglais au français par Marcel Blanc), Paris, Gallimard, Collection « NRF Essaie ».

Diaby,F. (2014). Les stratégies des entreprises chinoises en Afrique: quels objectifs, quelle coopération ? Thèse de Doctorat Sciences Économiques, Université Nice Sophia Antipolis. https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01086483

Diop, C.A.(1967). *Antériorité des civilisations nègres : mythe ou vérité historique ?* Paris, Présence Africaine.

-----------.(1973). *Pigmentation des anciens Égyptiens*, test par la mélanine, in *Bulletin de l'IFAN*,Tome XXXV, Série B, n°3,Dakar, pp.8.

----------.(1979).*Nations Nègres et culture.De l'antiquité nègre égyptienne aux problèmes culturels de l'Afrique noire d'aujourd'hui,* Paris, Présence Africaine,Tome II.

Fleming, J.B., Pryde ; J.M. (1946). *Distinguished Negroes Abroad,* Washington D.C, Associated published.

Henri, E.(1919).*Les Jungles Mois,* Paris, Larose.

---------- . (1968).*Les Négritos de la Chine,* Presse Universitaire de Yale.

-----------. (1922).Les grands singes connus des anciens Chinois, Hanoi-Haiphong, Imprimerie d'Extrême-Orient.

Hegel, G.W.F.Friedrich.(1837). *Raison dans l'histoire*, Paris, Édition Seuil. Ouvrage traduit de l'allemand au français par Laurent Gallois.

Jin-Li, et al.(1998). Hypothetical ancestral migration routes to the Far East, Proceedings of the National Academy of Sciences of the United State of America. September 29.

John, F.K. ; Merle, G.(2010). *Histoire de la Chine, des origines à nos jours,* Paris, Tallandier. Ouvrage traduit de l'anglais au français par S. Duran Tallandier.

Jones et al.(2015).Upper Paleolithic genomes reveal deep roots of modern Eurasian, paru dans la Revue *Nature*, pp. vol. 41, pp.192-199.

Keightley, D.N. (1983).*The Origins of Chinese Civilization.* Berkeley: University of California Press.

Lafargue,F., L'Afrique du Sud et la Chine : un mariage de raison ? Dans *Afrique Contemporaine*, 2012/2(n°-242),pp.11-28. https://www.cairn.info/revue-afrique-contemporaine-2012-2-page-11.htm

Lapicque,L. (1896). La race Négritos et sa distribution géographique, In *Annales de Géographie*, t.5, n°-22 Armand Colin, pp.407-424., consulté en ligne sur https://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1896_num_5_22_6929 , le 14 juillet 2022.

Liu Shipei (1995), Miscellaneous, notes on Literature [archive], in *Kirk Denton*, Editions Modern Chinese Literary Thought: writings on Literature, 1893-1945, Stanford University, 1995, p.87-89.

Lombard,D.(1990). *Le Carrefour javanais. Essai historique d'histoire globale : les réseaux asiatiques,* Paris, Éditions de l'Éhess.

Mba, A. A (1972).*Aspect de la civilisation africaine*, Présence Africaine.

Michelle L. (2009).Le discours de Dakar. Représentations et stéréotypes dans un discours en Afrique sur l'Afrique.Le Discours et la Langue,*Revue de Linguistique française et d'analyse du discours*, Éditions Modulaires Européennes, Ethnotypes et Sociotypes : normes, discours, cultures, pp.39-57.

Moctar Bah,T.(2015).*Historiographie africaine : Afrique de l'Ouest, Afrique Centrale*, Dakar,CODESRIA. https://publication.codesria.org/index.php/pub/catalog/book/68

Nandy, A.(2007).*L'ennemi intime. Perte de soi et retour à soi sous le colonialisme*, Paris, Fayard. https://www.academia.edu/10008788/LEnnemi_Intime_perte_de_soi_et_retour_%C3%A0_soi_sous_le_colonialisme

Norel, P.(2011).Les relations économiques afro-asiatiques dans l'histoire globale, dans *Revue Tiers-Monde*, (n°-208),pp.27-44.

Rashidi,R.(1984).*Histoire millénaire des Africains en Asie*, New-York, Éditions Monde Global(ouvrage, traduit de l'anglais en 2005 par Maurice Akingeneye).

Senghor, L.S.(1971).*Liberté I : Négritude et humanisme, discours, conférences*, Paris, Édition Seuil.

White D.T.(1982).Les Australopithèques , in *La Recherche,* n° 138, novembre, vol.13, pp.44-81.

Willey,G.R.(1956).*Prehistoric Settlement Patterns in the New World.* Viking Fund Publications in *Anthropology*, n°- 23, New York: Wenner-Gren Fondation.

Wu, Y.(2006).*China and Africa 1956*-2006.

Xu, D.(2018).Du nationalisme au conservatisme : les groupes intellectuels associés l'«Éssence nationale » en Chine(vers1890-1940), thèse de doctorat soutenue à l'Université de recherche Paris Science et Lettres (PSL Research University, École Doctorale, spécialité Histoire et Civilisations.

Yat-Sen,S.(1924).Trois Principes du Peuple, *Revue Hebdomadaire de Pékin*, p.7.

Biographie de l'auteur

LONGMENÉ FOPA Arnaud est enseignant de Langue et Culture Chinoise au MINESEC. Il est par ailleurs enseignant vacataire à la FSEG et à la FLSH de l'Université de Dschang depuis 2014. Membre de plusieurs groupes de recherche notamment en Histoire, en Science Politique et en chinois, il est doctorant en Histoire des Relations Internationales à l'Université de Dschang depuis 2017 et auteur de plusieurs articles scientifiques dans son domaine. Son centre de recherche porte sur la présence chinoise en Afrique centrale.